

Les fondements de la gestion mentale : Le terreau culturel dans lequel elle a grandi. Est-elle « exportable » ?

Une pièce à verser au dossier. Article de PP Delvaux publié dans la Feuille d'IF n°
17 de décembre 2008.

Il m'a paru passionnant de donner la parole à un intellectuel non-européen, chinois en l'occurrence : Liang Shuming (1893 - 1988) a écrit un gros livre publié en chinois et en Chine en 1920. Il vient d'être traduit sous le titre *Les cultures d'occident et d'orient et leurs philosophies*, PUF, 2000 coll. Orientale.

Liang Shuming est une personnalité marquante pour la Chine tout au long du XXe siècle. Il est mort en 1988. Il a été pendant un temps compagnon de route du parti communiste, puis il s'est très vite éloigné de Mao et du communisme et il a été à la fin de sa vie plutôt persécuté. Il a été l'un des inspirateurs du fameux « mouvement du 4 mai 1919 » qui a été un des premiers grands mouvements de modernisation de la Chine. Il a été l'un des inspirateurs de ce mouvement où le mot d'ordre était « il faut renverser la boutique de Confucius. Il faut que la Chine accède à la modernité. »

Pour ce faire, il s'est, entre autres, attelé à un gros travail qui consistait à comparer entre elles les grandes cultures du monde pour dépister les facteurs de supériorité et d'infériorité (sic).

En simplifiant, il pose le constat suivant : La Chine a probablement une culture plus ancienne et plus riche que la culture européenne, mais elle a une grave infériorité : c'est une culture statique, immobile, qui est capable de traverser les siècles dans son auto-célébration. Heureusement qu'il y a eu périodiquement des vagues d'occidentalisation pour secouer cette somnolence ! Il rend ainsi hommage aux Jésuites du XVIIe et notamment à Matteo Ricci et à François-Xavier. Ce sont les Jésuites qui ont fait traduire et appris aux Chinois les principes de la géométrie euclidienne, par exemple.

Il essaie donc de répondre en tant que Chinois à cette question : comment se fait-il que l'humanisme européen, qui était très en retard même au XVIe siècle, ait pu transformer ce retard en avance et même en hégémonie ? Qu'est ce qui a fait ce miracle occidental ? L'occident aurait introduit dans le monde quelque chose de différent, un autre rapport à la connaissance, un autre rapport à l'histoire, ce qu'on a parfois appelé « le secret de l'Occident. »

Il isole deux facteurs de supériorité :

La culture européenne, par rapport aux autres cultures du monde, est une culture de l'en-avant, **une culture du projet**, une culture imprégnée de Prométhée, de l'envie de transformer le monde, d'achever, de concourir à l'achèvement du monde et il écrit : « l'occident c'est la culture de l'agir... Qu'est-ce que l'occidentalité ? C'est

essentiellement la volonté d'aller de l'avant. » En d'autres mots, l'occidentalité est un état d'esprit caractérisé par la volonté de l'avant qui fait naître les deux caractéristiques de la culture occidentale : la science et la démocratie. La première caractéristique est donc le concept de projet. (1)

La 2^e caractéristique, c'est la **capacité d'auto-critique** de la culture occidentale. Comme le dit Eric Weil : *La tradition européenne est la seule tradition qui ne se satisfait jamais de sa propre tradition.* Qui est en permanence dans le questionnement, dans l'interrogation. C'est une part de notre héritage grec : le questionnement inlassable, jamais arrêté. Paul Hazard écrivait déjà : *L'Europe est un esprit qui ne se contente jamais.*

L'idée de projet et l'idée de questionnement vont ensemble (2). La conjonction de ces deux attitudes a un sens pédagogique très fort. Nous y reviendrons.

Pierre-Paul Delvaux

A partir d'une communication orale de Jean-Claude Guillebaud

Notes

1. L'occident est en cela redevable du Judaïsme, à savoir de l'idée que le temps est droit, que nous ne sommes pas dans la répétition, dans l'éternité, dans le temps circulaire comme l'étaient les Grecs, comme l'étaient et sont, au moins en partie, les orientaux. Cette parole inouïe des Prophètes qui a surgi cinq siècles avant J.C. et qui a dit : le temps n'est pas circulaire, il est droit, il est enraciné dans une mémoire, dans une tradition et il est orienté vers un projet. Emmanuel Levinas, le philosophe juif, écrit : « c'est l'idée que le temps va quelque part » ou ce qui est dit dans un passage du Talmud : « Il n'y a pas de destin pour Israël »... c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'autre destin que celui que nous constituons, que nous construisons. Nous sommes responsables du futur. Dans un autre traité du Talmud, le Shabbat, il y a cette magnifique interjection : « Souviens-toi du futur. » Souviens-toi que tu es en marche. Et cette subversion anthropologique fondamentale que les Chrétiens ont retraduit à leur façon en l'appelant l'espérance, dans son sens anthropologique et non pas seulement théologique. Et c'est, par une série d'emboîtements compliqués, cette idée d'espérance qui a été laïcisée au moment des Lumières et que Condorcet a appelé le progrès. On peut dire que les millénarismes chrétiens, dans le sillage de Joachim de Flore au XIII^e siècle, ont été en fait intercession entre l'espérance au sens originel du terme et le progrès humain. La volonté d'améliorer le monde, le refus « d'abandonner le monde aux méchants... »

2. A certains moments, ces deux qualités ont pu sombrer dans leur propre pathologie : l'idée du projet a débouché sur sa contrefaçon, qui est la philosophie de l'histoire Hegel revue par Marx, à savoir l'idée que le projet était quelque chose à quoi il *fallait* se plier, que l'histoire allait accoucher du meilleur quels que soient les moyens employés. De même, l'autocritique permanente a pu basculer ou tomber à un moment donné dans le relativisme intégral, dans l'incapacité de forger une croyance commune.